

Le très sollicité nouveau kiné de Cholet-basket

Les coulisses de Cholet-basket. Entretien avec le nouveau kiné de CB, Vincent Lanyi, qui a dû gérer quantité de blessures depuis son arrivée en août.

Entretien

Vincent Lanyi,
kiné de Cholet-basket depuis le
15 août.

Tout d'abord, quel est votre passé en tant que kiné ?

Il n'est pas important. Je suis sorti de l'école de kiné de Nantes la saison dernière. Après j'ai travaillé un peu plus d'un mois en libéral à Rennes. Puis j'ai commencé à Cholet-basket le 15 août. J'ai travaillé trois semaines avec Yann (Courbon), l'ancien kiné. Et maintenant je suis tout seul pour m'occuper de l'équipe.

Comment s'est faite votre venue ?

Il y avait une offre sur le site internet de l'école. J'y ai répondu en envoyant CV et lettre de motivation. Je n'ai pas eu de réponse pendant trois semaines. Et finalement, Thierry Chevrier (le directeur de CB) m'a appelé. Je suis venu quasiment le soir-même passer l'entretien. Deux jours après, il m'a dit que c'était bon. Il cherchait quelqu'un de motivé, disponible, plutôt jeune (24 ans) et qui parlait un peu anglais.

Pour vous, que représentait Cholet-basket ?

Je suis basketteur à la base, originaire de Bretagne. Donc dès que j'ai commencé mes études à Nantes, je venais regarder des matches régulièrement. C'est quand même un énorme palmarès, un club mythique.



Vincent Lanyi, le nouveau kiné de CB, masse ici le dos de Randal Falker, mardi après-midi avant l'entraînement.

Commencer directement par un club comme ça, ça met un peu de pression mais c'est aussi agréable de commencer par le très haut niveau.

Dozier, Hite, McGrath... Il y a eu beaucoup de blessés. Votre charge de travail doit être importante...

Oui, car il y a les soins et aussi les examens. On emmène les joueurs voir les médecins. Au début, c'était très prenant. On se dit qu'une fois qu'on a passé ça, on est capable de tout gérer. C'étaient des journées à rallonge, arrivé à 8 h 30 pour sortir à 21 h. Mais

depuis une semaine, c'est un peu plus calme. Il y a le cas de Donnie McGrath, (victime d'une infection) qui est un peu plus compliqué mais c'est vraiment du médical, c'est moins ma partie.

Comment expliquez-vous ces blessures ?

Ce n'est pas de chance. Car ce n'est quasiment que de la « traumatologie » pure, comme des entorses. Ce n'est pas comme des déchirures musculaires, qui peuvent s'expliquer par du surmenage. Un moment, tu te dis : « Je fais mal mon boulot ? », ou si tu es le chat noir. J'arrive, ils se blessent. Mais là, ça va mieux. J'espère que ça va durer.